



Fotolia

Green is the new black



Texte:
Hélène Delforge

Cultiver, c'est tendance. Mais on ne vit plus les espaces verts comme avant. Le grand tournant est arrivé en 2015, avec le film *Demain*. Tout à coup, chacun a pris conscience du besoin de nature. Mais de nature naturelle. Témoignages.



Le jardinage nous renvoie au temps long, immuable, que la nature impose.

“Travailler au jardin, au potager, c’est l’occasion de se restructurer, de devoir se lever, ça réhabitue à un rythme propice au travail.”

Cette évolution esthétique-pratique, Luc Noël la note aussi, après 20 ans de *Jardins et loisirs*. *“Les jardins d’aujourd’hui sont moins parfaits, plus sauvages. Le but est de collaborer avec la nature, pas d’aller contre elle. Je vois les gens paniquer pour leur buis, suite à l’invasion des phalènes, et recourir à des pesticides. Mais si une plante est systématiquement malade, plutôt que de s’acharner, de la couvrir de produits, il vaut mieux opter pour une variété plus adaptée! Le jardinage zéro chimie, c’est le credo de l’émission, dès le début!”*

Justement, cet aspect “laisser faire”, l’air du temps l’attribue à la permaculture, qu’on résume un peu vite en “jardinage du paresseux” permettant, en combinant les variétés, de mieux cultiver. Florian t’Serstevens, formateur à l’association Pas à pas (www.pas-a-pas.be), donne sa définition: *“C’est un peu vite résumé. C’est une approche globale, qui comporte l’agroécologie mais aussi le bien-être de l’homme et le partage des surplus. Cet aspect global est fondamental. Le jardin est conçu comme un écosystème durable et résilient, qui peut se gérer tout seul en cas de crise, sans apport majeur de l’extérieur”*.

Le havre de paix

Luc Noël ouvre aussi son émission, et de plus en plus, à d’autres horizons: *“Ce qui me passionne aussi actuellement, c’est la nouvelle dimension du jardin. Cette dimension sociétale. On jardine dans les écoles, dans les prisons, ça crée du lien entre les gens dans les quartiers”*. Le jardin lie, le jardin soigne... Ça s’appelle l’hortithérapie. Natalie Van Wetter, psychologue animatrice de l’ASBL Vent Sauvage à Tavier (www.ventsauvage.be), mène d’ailleurs un projet d’hortithérapie à la prison psychiatrique EDS de Paifve. *“On a aménagé un potager intra-muros qui se compose de bacs et de pleine terre, auquel on a ajouté une mini-serre créée avec des bouteilles en plastique. Ici, le jardinage, c’est tout un travail psychologique. C’est une opportunité de coopération, de sortir, de se reconnecter à la terre, d’avoir une alimentation différente. Les bienfaits sont innombrables. En prison, on s’ennuie, alors on a de mauvaises idées. Le jardinage permet d’être dehors et actif. Cela restructure également le temps. En prison, le temps ne vaut rien, il n’existe →*

Le petit coin de verdure chez soi prend de plus en plus d’importance et remplit de nouvelles fonctions. Benoît Saint Amand, coordinateur de l’unité architecture des jardins et paysages à la Haute École Charlemagne, le constate: *“Le jardin est devenu une pièce supplémentaire dans la maison. Les gens y installent des hamacs, des salons, des trampolines, des bars, des barbecues, des cuisinières”*. Cette hobbit attitude doit néanmoins être adaptée aux aléas d’aujourd’hui. Donc au manque de temps et d’espaces. Benoît Saint Amand insiste d’ailleurs sur cette dimension face à ses étudiants: *“On a le devoir d’expliquer que c’est bien de concevoir un bel espace, mais qu’il doit pouvoir être viable, qu’il faut tenir compte de ce que son entretien demanderait en termes de main-d’œuvre, de temps... Il faut aussi voir à long terme, pour qu’il évolue bien dans les 5-10 ans. On ne fait plus des jardins à la française, qui sont une vraie folie en matière de gestion. La tendance est de permettre aux herbes de pousser!”*



BelgaImage

La star de la tendance, l'objet de tous les rêves et les désirs: le potager.

→ plus. Lorsqu'on jardine, on le voit passer, on le met en perspective. Le jardin apprend la patience et à relativiser. Vous ne ferez jamais germer une graine en un jour s'il lui en faut dix!" Ce qui vaut pour ces patients vaut aussi... pour tous. Natalie Van Wetter: "Ma grande philosophie de travail, c'est de voir le potager et la nature en général comme un cadeau que nous fait le monde, qui nous remet à notre juste place. Nous y sommes soumis à la météo, aux limaces, à toute une série d'impondérables, libérés du sentiment de toute-puissance. Cela rend plus heureux. L'homme a besoin de limites, sinon il devient fou. Selon moi, la déconnexion de la nature engendre la plupart des maux psychologiques, je parle en général, pas des pathologies. Le jardinage nous place dans le flow, dans cet état de concentration totale fixée sur l'action et le moment présent. Et dans le slow, qui est ce temps réel, long, immuable, que l'on doit accepter".

Natalie Van Wetter travaille également avec les CPAS, dans la création de potagers communautaires avec les bénéficiaires. "Ces jardins permettent à des gens de se reconnecter à la réalité. C'est un vrai travail thérapeutique. Travailler au jardin, au potager, c'est l'occasion de se restructurer, de devoir se lever, se préparer un casse-croûte, s'habiller avec des vêtements adaptés, ça réhabitue à un rythme propice au travail. Ça peut avoir l'air basique mais c'est fondamental. C'est un très bon outil avec des primo-arrivants, notamment dans l'apprentissage du français. On repart du pays d'origine. Dans la plupart des pays plus pauvres, il y a encore une agriculture manuelle, le petit tissu agricole n'est pas encore détricoté. Ils ont, pour la plupart, une

expérience familiale du travail de la terre, même s'ils viennent des villes. On repart de leurs racines pour se recréer des racines ici. Le jardinage, c'est aussi une source de réussite. La plupart des gens sont en déficit de valorisation personnelle. Ici, le résultat du travail est concret."

Quant à la création de potagers dans les écoles, Natalie Van Wetter pointe cette étude réalisée en milieu scolaire qui a montré que plus la verdure est présente, moins il y a de violence entre les enfants. Et les projets fleurissent. De nombreuses ASBL proposent des animateurs, les pouvoirs organisateurs dégagent des subsides... Depuis 2011, à l'Autre École, école maternelle et primaire à pédagogie Freinet auderghemoise, les enfants mettent les mains dans la terre dans un jardin écologique créé par une classe, avec la collaboration des parents et de la commune.

Patricia Donck, directrice, raconte: "C'est un jardin public, que la commune a mis à notre disposition par un projet "quartier vert". Par la suite, on a créé un espace potager et un compost de quartier, où des habitants s'investissent. Le jardin permet l'observation, l'art, l'étude scientifique. Au-delà de cela, il y a l'idée d'être dans la nature, plus que d'apprendre sur la nature. Il y a ce plaisir de s'émerveiller, de regarder. En début de semaine, les enfants ont fait des photos des premières plantes en train de pousser. Aujourd'hui, ils ont vu le gel. Cela crée des liens entre les petits et les grands, qui se mélangent dans des ateliers. Le jardin écologique a intégré l'école dans le quartier. Les parents s'y sont investis. Ceux qui s'y connaissent apportent des savoirs. D'autres ramènent des semences. La mare a été construite grâce à un papa"... Du lien, du lien, du lien!

Tous ensemble tous ensemble!

Mais la star de la tendance, l'objet de tous les rêves et les désirs, c'est... le potager! Même dans les villes, sur les balcons, l'on apprend à planter des choux! Sophie Maerckx, de l'association Apis Bruoc Sella (www.apisbruocsella.be), travaille à donner les pouces verts aux nouveaux Tistou: "L'idée est de mettre du végétal à tous les étages! On explique concrètement comment mettre en œuvre une balconnière. Toute l'année, il y a des ateliers "cultiver en ville" gratuits qui sont ouverts. Ce sont des initiations à l'agriculture urbaine qui donnent les bases et les mettent en pratique. Même avec 1 m², on peut avoir un potager!"

Les potagers collectifs, on en parle depuis des années et c'est bien plus qu'un phénomène médiatique. On en compte des centaines à Bruxelles et en Wallonie! Christine Sterckx, des Jardins partagés de Villers, raconte son expérience: "Notre jardin collectif accueille une trentaine de personnes, qui peuvent cultiver entre un demi-are et un are, pour leur propre

consommation, selon une charte de bonnes pratiques et de bon usage. Cela fait dix ans. Il reste des espaces disponibles. Cela coûte 20 € par an. Nous accueillons un public local, de familles, de pensionnés. Le jardin a donné lieu à d'autres initiatives. C'est un jardin partagé... dans un site sublime, près de l'abbaye. Il est devenu aussi un outil de sensibilisation: on reçoit les écoles, on organise des stages, des formations pour adultes... Il y a un vrai regain d'intérêt pour le jardin. En une génération, les connaissances, les techniques anciennes, se sont perdues. Les jeunes adultes ne savent plus comment jardiner. Le jardin collectif permet, entre nous, la transmission orale, le partage d'expériences, les conseils. Il crée aussi du lien, une communauté. On se voit pour des barbecues, des moments festifs... Certains n'y participent pas. C'est tout aussi légitime. On est tellement envahis par le monde, le bruit dans nos vies, que certains voient le jardin comme une bouffée d'air. Il répond à un besoin de solitude, de calme".

Il s'en crée chaque année de nouveaux. Sophie Dawance des Potagers Urbains (initiative de Bruxelles Environnement): "À Bruxelles, chaque année, un

appel à projets est lancé. Les groupes qui répondent aux critères bénéficient d'un subside de 2.000 € pour acheter du matériel et d'un accompagnement d'un an, qui porte aussi bien sur la technique que sur l'organisation du groupe. Les jardins collectifs existent sous plusieurs formes: les jardins familiaux, comme il en existe sur les terrains de la SNCB, où chacun a sa parcelle dans un espace commun. Pour ceux-là, la liste d'attente est kilométrique! Il existe aussi les projets collectifs, où tous collaborent sur un grand espace. Certains mixent les différents aspects. Souvent, le jardin débouche sur d'autres projets: des poules, des arbres fruitiers, un compost commun, une mare, un four à pain, des fêtes... On voit émerger le cojardinage. Des gens qui possèdent un terrain mais ne savent pas le cultiver, des personnes âgées par exemple, donnent accès à d'autres. C'est encadré par une convention". Et si l'on veut participer? "Sur notre site, on peut consulter l'annuaire et la carte des jardins autour de chez soi. Mais aussi se promener et prendre contact directement. Généralement, la participation est gratuite ou on demande une cotisation modique pour le matériel." Plus d'infos: www.potagersurbains.be Pour le cojardinage: www.pretersonjardin.be ✕

SALON DU DO IT YOURSELF

Creativa

BRUSSELS
EXPO - HALL 7

08 > 11 / 03 2018

PRESALE
8€

DÉCO
BRICOLAGE
COUTURE
PÂTISSERIE
CRÉATIVE

FREE ACCESS TO
Cake & sugar
BRUSSELS



WWW.CREATIVA.EU

lavenir.net

moustique

RTL

veritas

di!

BERNINA
made to create

SCHLEIPER

Mollie
MAKES

PATRONS
de COUTURE

AZZA

BCHIEGOA